



WATAYA Risa

TREMBLER TE VA SI BIEN

Roman traduit du japonais
par Patrick Honoré



Éditions
Philippe Picquier

Extrait de la publication

WATAYA Risa

TREMBLER
TE VA SI BIEN

Roman traduit du japonais
par Patrick Honoré



*Éditions
Philippe Picquier*

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Appel du pied

Install

Titre original : *Katteni Furuetero*

© 2010, Wataya Risa

© 2013, Editions Philippe Picquier

pour la traduction en langue française

Edition française publiée avec l'autorisation de Wataya Risa/Bungeishunju

Ldt., par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tokyo

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique : Picquier & Protière

En couverture : © Izutsu Hiroyuki

Mise en page : Christiane Canezza – Marseille

ISBN : 978-2-8097-093-77

L'attrapera ? L'attrapera pas ? Je suis tellement à garder les yeux fixés sur ce qui brille hors de ma portée que je ne vois même plus les cadavres de toutes les petites choses que j'ai attrapées et qui roulent à mes pieds, loin de la lumière, la marque de mon talon imprimée dessus. S'il est vrai que l'avidité de l'Homme, toujours à tendre les mains vers les inaccessibles étoiles, est le moteur de son évolution, alors en tant qu'humaine moi-même sans doute continuerai-je à désirer toute ma vie. Du désir vient la compétition, et de l'émulation naît le progrès qualitatif, n'est-ce pas ? N'empêche que je suis fatiguée. Ça a commencé dans la nuque. A force de regarder en l'air. Depuis quand le mot « bondir » a-t-il cessé pour moi d'évoquer l'action de gravir un escalier en courant pour représenter celle de sauter vers un objet brillant et lointain dont je me lasse à peine attrapé et que je rejette dans les

ténèbres à mes pieds comme un objet sans valeur avant de recommencer à tendre la main vers le suivant ?

Que je coule aussitôt un regard en arrière pour m'apercevoir que ma prouesse est déjà du passé, ou que j'analyse mes performances longtemps après coup avec un sourire, eh bien ma foi, on ne peut pas dire que je ressens un immense bonheur. Un petit sentiment de vide, plutôt.

Alors à quoi bon forcer ma joie au moment où je les tiens dans ma main, juste avant de m'en débarrasser ? Après m'être dépensée jusqu'à la limite de mes forces pour y parvenir, plisser le nez et déclarer « je vise plus haut », ce serait super top cool et la marque d'une belle volonté, du moins en paroles, mais en réalité vouloir progresser toujours plus n'est rien d'autre qu'un impératif dicté par l'instinct, et vivre selon ses instincts est le propre du sauvage. Je devrais apprendre à me contenter de ce que j'ai, c'est ça ? Non, pas tout à fait. Plutôt à me contenter de ce que je n'ai pas. Suffira ? Suffira pas ? Tout de même, regarde à tes pieds, tu ne trouves peut-être rien à ton goût, mais il y a des choses pas mal du tout, là, par terre, encore tout à fait utilisables, les couleurs même pas fanées. Beaucoup aimeraient bien avoir des tasses ébréchées comme celles-là. Ce motif à pois n'est-il pas mignon ? Tu exiges trop, des autres comme de toi-même.

Mais moi, je veux Ichi. Je n'ai pas besoin de Ni. Celui que je veux, c'est Ichi.

Ichi, mon étoile à moi. Ma fraise sur l'assiette que j'ai laissée jusqu'au bout sans la manger. Et que je suis en train de perdre sans même l'avoir touchée. Pas par désillusion, non, ni parce qu'il m'a envoyée pâître quand je lui ai avoué mes sentiments, ni parce qu'il avait déjà une copine, juste parce que c'est mort. Cet amour à sens unique qui était parti pour durer éternellement et devenir l'œuvre de ma vie a dépassé la date de péremption.

Mes collègues de bureau entrent et sortent des toilettes de part et d'autre de celles que j'occupe, il y a du roulement. J'entends parler celles qui réajustent leur maquillage devant le miroir, pendant que je reste assise sur le couvercle fermé des W-C, la tête dans les mains. L'un des escarpins noirs que j'ai enlevés gît renversé sur le côté, le papier toilette avec lequel j'essuie mes larmes peluche sur mes joues. Très absorbant, se désagrège à l'eau. J'aurais pu m'en douter, puisqu'il est fait pour passer à la chasse après usage.

Le bruit d'eau qui coule de la petite fée qui couvre les bruits disgracieux des cabines de W-C de chaque côté de la mienne couvre aussi le bruit de mes sanglots. Depuis un certain temps, il est devenu du plus élémentaire savoir-vivre de faire

intervenir la petite fée qui couvre les bruits dès qu'on fait ses besoins, étrange phénomène sans doute spécifique aux toilettes pour femmes du Japon. A son apparition, nous étions trop heureuses de pouvoir effacer nos petits bruits et nous nous empressions d'appuyer sur le bouton. La minuterie était trop courte, ça s'arrêtait à tous les coups en plein milieu et il fallait se dépêcher de finir son affaire au plus vite, si bien que nous avons été confites de reconnaissance quand est apparue la petite fée à senseur. Le problème, c'est que faire usage de la petite fée est considéré maintenant comme la moindre des politesses, alors si tu ne l'utilises pas, c'est vraiment que tu le fais exprès pour qu'on t'entende, ce qui est beaucoup moins drôle. Je dois être la seule de tout le bureau à attendre avec impatience la pause de midi pour pouvoir faire mes besoins sans floutage, sans appuyer sur le bouton de la petite fée mais en profitant quand même des petites fées mes voisines. Comme en ce moment par exemple, je profite du chant des petites fées alentour pour couvrir le bruit de mes sanglots.

Toute présence a déserté les toilettes, la pause de midi est terminée, mais je n'ai toujours pas envie de sortir. Je me moque que mon uniforme soit froissé, je reste assise, les genoux repliés sous le menton, sur le couvercle des W-C. Même si le chef vient me chercher, même si on me jette un seau d'eau par-dessus

la porte, je ne sortirai pas. Ce n'est pas que j'aie la flemme, ni que j'aie envie de démissionner. Mais je hais ce bureau. Rentrer chez moi, revenir ici demain, et encore après-demain, ce n'est plus possible, il va falloir que je demande un congé. Mais si je demande un congé sans raison, je peux être sûre qu'eux en trouveront une, de raison, pour me forcer à démissionner. Qu'est-ce que c'est que ça ? Demander un congé de longue durée, pour ce que tu sers ici, toi ? Je n'ai besoin que d'un congé, si sous ce prétexte on me pousse à la démission, ce sera une défaite. Et ça, pas question, il faut que je réfléchisse à quelque chose d'autre, il faut que je pense à un truc.

J'avais deux chéris, et comme je me doutais bien que la situation ne durerait pas éternellement, je comptais bien en profiter au maximum. Au départ, le numéro Un, Ichi, était mon grand amour, mais comme nos atomes n'avaient pas l'air d'avoir envie de se crocheter, la teneur de notre relation se résumait, pour lui, à faire des sourires apeurés, et pour moi, à le regarder ; quant au numéro Deux, Ni, je n'en étais absolument pas amoureuse et pourtant c'est probablement lui que je vais épouser. Si je me marie avec Ni, ce sera sans chichis dans une quelconque chapelle de pacotille, vêtue d'une robe de mariée de location, je parcourrai la *Virgin Road*